



Autour de l'écriture de " Femme-sommeil "

De : *Arlette Lafleche Crohem*

Date : Mercredi, 18 février 2004

A : Dominique le Boucher

Re bonjour Dominique,
je t'écris tout en écoutant le gloria de Vivaldi que nous chantons les 27 et 28 mars à la Sainte Chapelle, c'est très beau. Toujours des répétitions chaque mercredi. (...)
« La vasque rouge » n'est pas terminée, il me faut un peu plus de temps. Je t'envoie « Femme sommeil », la nouvelle précédente. Comme je te l'écrivais récemment, l'on ne peut parler réellement de variations dans mes nouvelles, même si les personnages féminins, ici Marianne dans « Femme sommeil » ou Anne dans « La vasque rouge » se ressemblent, mais plutôt, surtout dans cette dernière, du passage d'un état d'errance à quelque chose de différent, à une quête qui était déjà un peu là auparavant et qui se précise de plus en plus.
J'aimerais beaucoup connaître tes impressions et tes observations, bien sûr quand tu as le temps. C'est important.
Chère Dominique, à très bientôt je l'espère, je peux me rendre disponible.
Avec mon amitié emplie d'étoiles, je t'embrasse
Arlette

objet : Femme sommeil

Mercredi, 3 mars 2004

Chère Arlette,

Quelques mots pour te dire déjà que j'ai beaucoup apprécié notre soirée à quatre qui m'a rendu mon optimisme bien entamé quant à l'avenir des Editions dans une atmosphère chaleureuse et fraternelle. Je ne fais pas ce travail pour vivre l'ambiance d'une maison d'édition ordinaire, tu l'auras compris. Mais pour perpétuer cet engagement de mon adolescence qui veut toujours croire que nous avons bien plus à gagner à être avec les autres que contre. Et pour tisser des liens dans un monde qui cherche à séparer, affronter, individualiser à l'extrême. Des liens simples et humains qui nous permettent de nous retrouver autour de l'écriture poétique et imaginaire puisque c'est notre territoire privilégié. Donc, votre présence m'a fait beaucoup de bien.

Je voulais également te parler de ta nouvelle « Femme sommeil », que j'ai relue et sur laquelle j'aurais quelques petites choses à te dire. D'abord, je suis très sensible à l'ambiance que tu installes dès le départ, à cet univers d'eau qui t'est familier, on le sent déjà dans « La licorne », à la fois intime et ouvert sur les rêves, sensuel et mystérieux. Ton approche de Venise, ville oh ! combien envoûtante par ses présences et son ambiguïté, mais si souvent appréhendée par les écrivains, est originale et pleine d'éléments qui donnent envie d'en savoir plus.

Tu ne tombes pas dans les descriptions mais ton ressenti des ambiances, et des multiples facettes de cette cité où tous les arts se mêlent avec à la fois une indécence grandiose et une passion réelle est irrésistible pour le lecteur. Ensuite il y a l'histoire en elle-même et les personnages. Là je te ferai plusieurs critiques, à prendre pour ce qu'elles sont, évidemment... De simples indications peut-être sans fondement. D'abord je trouve que le personnage de Marcello, qui accueille Marianne à la gare et disparaît ensuite sans laisser de trace, manque un peu d'épaisseur. Peut-

poèmes

mails,

lettres,

Echanges de...

être l'as-tu conçu comme un simple passeur, et n'a-t-il pas plus de poids que cela ? Mais quelques mots sur lui vers la chute du récit me sembleraient judicieux...

Ensuite Marianne que tu appelles, " la femme sommeil ". Là, il me semble que, bien qu'il soit très aisé de se dire que tout cela n'est qu'un rêve et qu'elle s'est endormie sur un bac au cœur de Venise, pour voyager au centre de son désir, tu devrais mieux préciser sa silhouette sans pour autant en faire une héroïne classique au caractère affirmé et monolithique. On sent bien qu'elle est aussi mouvante que les eaux qui enserrant le corps de la ville et qu'elle aussi, est là de passage. Mais pourtant, on reste sur sa faim à la fin, justement.

N'a-t-elle fait que dormir et enfanter en songes son bel amant Roberto ? Ou bien préfère-t-elle voyager dans sa vie sans sortir de ces eaux qui la protègent d'une réalité trop souvent brutale dans ses impostures ? Aime-t-elle mieux rêver l'amour que le vivre vraiment ? Tu me diras que sa lettre à Roberto fait figure de prise sur le réel... Pourtant, je l'aimerais plus réelle à certains tournants de l'histoire.

Pour ce qui est des trois autres personnages, eux me paraissent bien cernés et leur esquisse nous les rend très crédibles. Rien à dire. Si ce n'est que Roberto, qui pourrait peut-être faire songer à Don Giovanni (j'improvise), semble à la fin s'adoucir agréablement.

Enfin l'histoire elle-même m'a posé question. Qu'as-tu voulu écrire exactement ? Question absurde me répondras-tu, car les personnages nous habitent et nous leur donnons vie... A eux ensuite d'écrire eux-mêmes leur histoire... Mais il m'a semblé que le sens auquel je sais que tu tiens beaucoup, était un peu ténu, ou est-ce moi à qui il a échappé ? Cette femme est en quête de son image, tout comme celle de la licorne, et d'ailleurs l'eau et les miroirs s'y retrouvent également. Mais qu'a-t-elle trouvé au cours de cette initiation, si ç'en est une ?

Je crois avoir senti qu'il y a une grande part d'autobiographie dans ce récit, c'est pourquoi, si je suis complètement à côté de la plaque, ne m'en veux pas. Ces remarques sont ma propre impression, et si elles te semblent sans rapport avec ce que tu as voulu faire, n'en tiens pas compte.

Par ailleurs, j'ai trouvé le style très beau, aérien et aquatique à la fois, complètement dans le rêve et en même temps plein de sensualité. Sur ce plan-là, surtout, ne change rien.

Voilà Arlette (moi j'aime franchement mieux Sigrid), ce que je voulais te dire au sujet de cette nouvelle que j'aime beaucoup. J'espère que nous aurons à nouveau l'occasion de nous voir bientôt et de rire ensemble de tout et de rien.

Bises étoilées.

Dominique

Vendredi, 5 mars 2004

Chère Dominique,

J'ai relu avec attention ta lettre et je suis très touchée par tout ce que tu m'écris. J'apprécie que tu sois entrée dans l'ambiance de cet univers particulier de rêverie et de sensualité, dans l'approche de Venise, à travers " le ressenti des ambiances " qui confirme un univers intime qui me donne le désir d'écrire. Tu m'écris des mots magnifiques, magnifiques, et cela donne de la force.

J'ai réfléchi sur tes différentes remarques et interrogations et sur la démarche à l'écriture qui est soulevée :

Je suis d'accord pour une présentation de Marcello au début de la nouvelle. Il est vrai qu'actuellement c'est un personnage fantomatique. Si je le présente d'une certaine façon, il ne m'est pas nécessaire de le faire revenir ensuite. Comme on le suppose, c'est un homme qui offre à Marianne son hospitalité, ils se sont vus une fois auparavant et se connaissent surtout à travers sa sœur, Cynthia. Il ne peut lui accorder du temps car il a un travail à poursuivre à Padoue et la laisse disposer de sa maison à Venise. Il

poèmes

mails,

lettres,

Echanges de...

se comporte avec une certaine précipitation car il veut lui montrer en une seule journée le plus de choses possible. Dans le même temps, il est intimidé par la personnalité de la femme dont il ne comprend pas l'étrangeté, le côté inaccessible.

Marianne vient à Venise à la recherche de l'enchantement mais elle n'est pas dans un état qui lui permet de le vivre. Aussi dans un premier temps du récit, rêverie et réalité s'enchevêtrent façonnant son caractère défini à travers une narration allusive des faits qui ont marqué son existence et dont elle ne s'est pas vraiment remise. Son errance peu à peu se transforme en quête, une quête qui demeure inachevée... c'est une femme en devenir, c'est cela pour moi la signification de la « femme sommeil ».

Son histoire avec Venise prend corps à travers sa rencontre sensuelle avec Roberto qui l'a réveillée. Elle a une révélation dans l'émerveillement, mais cela ne semble pas suffire. Elle est ambiguë, insaisissable, en ce sens elle me semble tout à fait crédible.

Lorsqu'elle décide de partir, c'est tout autant parce qu'elle ne sait pas si ce voyage est plus qu'une apparence... plus qu'un passage, si cette histoire est vraie, profonde.

Elle est en quête de son identité dans tout ce qui la porte à l'émerveillement, dans une relation amoureuse et dans une relation à une autre femme, Cynthia dont la souffrance la trouble et la renvoie sans doute à son passé. Elle cherche peut-être à ne pas faire souffrir, elle cherche à être sûre des sentiments de Roberto, c'est aussi le sens de la lettre érotique qu'elle lui écrit alors qu'elle vient de le quitter. C'est aussi le sens de son départ, et ce trépidement à la fin lorsqu'elle le voit courir le long du quai, il y a comme une stupéfaction et un mouvement qui se poursuit, qui fait écho très fort.

Une sorte d'unité se confirme entre sa rencontre avec Venise à travers l'amour et la force de cet amour dans l'envoûtement de la ville. L'interprétation de « chair et de pierre » demeure complètement ouverte.

Tu m'écris avoir senti une grande part d'autobiographie, c'est probablement vrai quand j'ai commencé à écrire la nouvelle... Marianne me ressemble et pourtant, s'échappant de moi-même, est déjà différente. Je ne contrôle pas le récit comme un témoignage, mais je pars toujours de la mémoire de lieux qui m'ont d'une certaine manière habitée pour tenter de les recréer dans des situations imaginaires. C'est un thème qui me poursuit, cet entrelacement d'un univers particulier et de l'amour qui peut révéler un moment intense d'un ou de plusieurs personnages...

La démarche en écriture... quelle est la part du conscient dans les mots qui surgissent et celle, inconsciente, qui pousse de façon étonnante le tracé des mots vers cet événement que l'on ne connaît pas ?

Dominique, j'espère que tout ce que je te raconte va t'intéresser, je pense que tu le sais déjà, peut-être souhaitais-tu une Marianne moins passagère, moins errante, alors ce sera une suite...

En espérant te revoir très prochainement bien sûr, je t'envoie pleins de bisex étoilées,

Arl.



objet : Echanges poétiques

Jeudi, 11 mars 2004

Chère Arl,

J'ai bien reçu ton courrier en réponse au mien au sujet de ta nouvelle « Femme sommeil ». Te dire que de toute façon, je suis d'accord avec le fait que les personnages que nous créons vivent à travers nous et que leur vie leur appartient. En ce sens j'ai bien compris ce que tu m'as répondu. Je te parlais plutôt en songeant à un livre de nouvelles, qu'à cette nouvelle isolée. En ce cas, sauf le personnage de Marcello qui est trop inconsistant à mes yeux, tous les autres ont leur réalité propre. Mais pour la faire figurer dans un livre, il me semblait, tout comme je l'avais dit à Catherine Rossi dont les personnages des nouvelles sont très

poèmes

mails,

lettres,

Echanges de...

« fluides », voire transparents, qu'ils manquaient d'une certaine présence.

Et puis j'ai réfléchi à tes réponses. Et en fait, deux idées me sont venues d'un seul coup. Déjà, s'il s'agissait de placer cette nouvelle parmi d'autres, il suffirait de la mettre au début d'un recueil où cette femme, ou bien d'autres personnages de femmes sont en cours d'évolution personnelle, en chemin... Avant une nouvelle comme « La licorne », par exemple, pour bien faire ressortir la trajectoire des personnages.

Et puis il m'est apparu soudain que ce que j'avais du mal à ressentir dépendait juste d'un petit mot en moins dans ton titre. Tu l'as appelée : « Femme sommeil », et cela ne me parlait pas. J'ai pigé pourquoi. Il me manquait le « en ». La femme « en » sommeil... et là tout s'éclaire. Pourtant je suis une adepte du raccourci poétique. C'est drôle tu vois...

Je te livre ces quelques réflexions qui me sont venues d'elles-mêmes car je les trouve étranges. Comme quoi, nos échanges poético-littéraires-épistolaires sont riches sur le plan de la découverte de nos écritures réciproques. Nous reparlerons de tout cela lundi soir chez Dominique Godfard.

Bises et étoiles filantes.

Dominique



Mercredi, 17 mars 2003

Chère Dominique,

J'ai été contente de te retrouver lundi soir, comme chaque fois, et ce fut une soirée très agréable.

Est-ce la détente nécessaire ou le cas J. C. qui nous a bien surprises ?... En tout cas je n'ai pu aborder la nouvelle avec toi comme tu le souhaitais je pense. Peut-être n'étais-je pas prête à en parler librement durant la soirée, pourtant c'était une bonne occasion d'échanger ensemble, surtout après nos récents mails, et je souhaitais t'écouter et écouter ce que vous pensiez toutes deux,

avec vos différences.

On aura l'occasion de se voir prochainement et de prendre le temps pour cela. Tu es sans doute comme moi, j'ai besoin d'un certain cadre où les idées ne s'entrechoquent pas entre différentes choses pour échanger sur l'écriture, surtout à partir de textes précis comme ceux qui nous concernent dans le moment, soit nos écrits en cours, et par exemple tu disais travailler sur plusieurs nouvelles à la fois. Ta démarche m'intéresse beaucoup. Je réfléchis au titre « Femme sommeil » qui vous pose problème. Tu sais, lorsque j'ai commencé à écrire cette nouvelle, je l'ai appelée « Sur la lagune »... ! puis « Femme Sommeil » m'est apparue : j'ai aimé tout de suite sa poésie. Je pensais que Marianne retrouve dans le sommeil le langage oublié tout autant qu'elle se relève de blessures du passé. Un inconscient révélé et un début d'épanouissement... Marianne se laisse aller entre les rêveries qu'elle écrit dans son journal et les réalités de l'amour et de la ville.

Mais le titre semble laisser des interrogations puisque vous les soulevez toutes les deux, Marie-Noël et toi. Pourtant n'existe-t-il pas un lien secret entre ces deux moments de vie que j'ai voulu nouer dans l'écriture ? Comme une suspension... Est-ce nécessaire d'écrire quelque chose à l'intérieur du récit qui fasse référence au titre, je ne sais pas... je ne sais plus.

Par ailleurs, j'ai revu le personnage de Marcello plus consistant et je t'enverrai les deux premières pages avec les précisions du personnage.

Les femmes en cours d'évolution personnelle, en chemin, comme tu me l'écris, en devenir, oui c'est l'idée de nouvelles assemblées selon un certain rythme, et ton point de vue de placer « La licorne » ensuite est très intéressant. Donc tracer le lien entre les nouvelles existantes est essentiel, je suis complètement d'accord, thèmes qui s'enchaînent ou variations en spirale... dans une certaine discontinuité de lieux et de temps ; terminer maintenant « La

poèmes

mails,

lettres,

Echanges de...

vasque rouge », récit plus long, différent dans sa forme et dont le personnage féminin est plus affirmé dans ses choix, me semble-t-il, voir les nouvelles antérieures, et puis des nouvelles qui sont encore inachevées. J'ai du travail, c'est passionnant. Et je te remercie de l'attention que tu m'accordes, j'y suis très sensible. Dominique, à très bientôt je pense, nous nous verrons lors du Salon, et entre temps une belle constellation d'étoiles.

Arl.



objet : Ecrire pourquoi ?

Jeudi, 19 mars 2004

Chère Arl,

Je suis d'accord avec toi pour ce qui est de parler poésie ou écriture, il me faut un espace assez calme et où l'intention est bien définie. Comme lorsque je fais un entretien par exemple. Même si c'est avec une excellente amie, comme Cécile, nous « travaillons » sur notre sujet, qui peut être son dernier livre, ou des poèmes, et ensuite, d'autres discussions à bâtons rompus peuvent avoir lieu. Mais l'espace où nous nous occupons d'écriture nous tient à cœur, et on n'y dit pas « n'importe quoi ». Même si la discussion est toujours ouverte bien sûr.

Parler de ta nouvelle ou d'un texte précis en alternance avec d'autres sujets ne m'inspire guère. Cela se situe sur des plans différents. Sans doute suis-je avant tout « critique littéraire » et ensuite, quelqu'un de bavard...

J'attache beaucoup d'importance à nos échanges dans le cadre de nos écritures réciproques, à ce que nous pouvons nous en dire, et aussi en communiquer aux autres. C'est aussi essentiel pour moi que d'écrire. C'est une démarche poétique à laquelle je tiens, qui signifie qu'on est dans l'interaction et le lien, et non pas dans une vision narcissique et close de notre écriture. Comme beaucoup d'écrivains et d'écrivaines le sont. (...)

Pour en revenir à notre sujet très concrètement, je ne sais pas si

c'est le titre lui-même « Femme sommeil » qui m'a gênée, ou bien si c'est Marianne, ton personnage tel que je l'ai ressenti dans sa déambulation au creux de cette cité et de la brève histoire d'amour qu'elle va y vivre. Le titre, comme tu le dis est beau et l'absence justement de ce « en », qui simplifierait le travail du lecteur et de la lectrice, n'y ajouterait sans doute rien.

Je ne crois pas qu'il faille te départir d'un titre qui t'a été suggéré par le souffle mystérieux de l'écriture, au profit de quelque chose de rationnel et de beaucoup plus « ordinaire ». A mon sens, ce personnage est dans une sorte d'entre-deux, comme nous en vivons toutes à certains moments de notre vie, elle aborde les eaux de la lagune comme sa propre traversée aquatique d'elle-même, elle joue avec son corps à la façon de cette sirène qui ne sait trop encore si le plus important pour elle c'est sa voix et la capacité de séduire par son chant, ou bien ses jambes et sa propre liberté.

J'improvise, mais son départ, je dirais même sa fuite de ce double lieu qu'est Venise et cette sorte de château où a lieu son histoire d'amour, en même temps que ce geste d'écrire une lettre avec passion, dessinent son ambiguïté. L'ambiguïté de l'amour même. Surtout lorsqu'il s'inscrit comme une passion, un élan semblable à celui de sa rencontre avec la ville.

Faut-il se laisser prendre au jeu et envahir par les brumes vertes de la lagune et la présence si forte de l'autre qu'elle bouleverse tout ce qui existe déjà ? Ou bien demeurer au bord de cet éternel voyage vers soi ? La façon dont tu as décrit l'intérieur du manoir fait songer à un lieu de conte, et on peut s'imaginer retrouver des impressions de la « Belle au bois dormant ».

En tout cas, quelles que soient nos réactions, reste centrée sur ton sentiment créatif personnel, c'est lui qui doit te guider et pas d'autres. Même si la critique est constructive, elle ne peut pas, à mon avis, se substituer à la vérité de ce que la personne qui écrit partage avec elle-même dans l'acte de mettre au monde un texte,

poèmes

mails,

lettres,

Echanges de...

des personnages, une histoire, des images, des mots. (...)
Notre soirée de fous rires avec Dominique m'a paru complètement surréaliste. C'est à rééditer absolument.
Bises étoilées et à très bientôt.
Dominique



Mercredi 31 mars 2004

Bonjour Dominique,
J'espère que tu vas bien et que tu as du temps maintenant pour ton écriture. J'espère aussi que le Salon a été fructueux à bien des égards. Nous aurons l'occasion d'en parler.
Je t'écris après un silence dans les chants du Gloria de Vivaldi qui m'ont empli des soirs durant..., prise aussi par la découverte de *L'année de l'amour* de Paul Nizon, par celle des nouvelles de la Revue, des entretiens dont celui qui te concerne à propos de la création de *Blues Bunker* très intéressant tant par les questions avisées de Cécile que dans les réponses différentes de Jacques et de toi-même qui vous rejoignent avec harmonie et lucidité (la photo et les mots à propos du lit-jardin sont saisissants) que j'ai lu hier soir, enfin tu vois, les belles choses, ces beaux moments me poussent à t'écrire aujourd'hui.
Pour répondre à ta lettre du 14 mars, j'attache également beaucoup d'importance à nos échanges dans le cadre de nos écritures réciproques. Je suis en accord avec toi sur l'apport que donne une réflexion partagée sur l'écriture. Je serai toutefois modeste sur ma propre démarche de création. Je suis toujours dans la forêt vierge.
J'ai écrit longtemps des moments du jour, du soir, de la nuit, je rêvais du « carnet d'or » !! J'écrivais la beauté d'un être, l'amour de l'enfant, l'émotion d'une peinture, la nuit sur « La notte », le rugissement des vagues à Socoa... Tout ce qui m'émerveillait, mais aussi les cris, mes grandes peines évidemment, cela me soulageait !... Je remontais dans l'enfance, loin comme je pouvais. Et

c'est en écrivant ma propre enfance qu'apparut ma première nouvelle, comme pour me désertier, me quitter pour un temps.

Celle-ci se déroulait sur une île des Caraïbes, dans une flore très sauvage, une femme s'y trouvait prisonnière en partie du fait de sa propre naïveté mais pas seulement. J'avais enfin saisi la projection hors de moi-même. Je fus envahie d'un grand bonheur.

Depuis j'écris dans mon carnet les rêves qui émergent dans la nuit ou au petit matin, inscrits toujours à la hâte, encore dans le sommeil du rêve ou dans le rêve du sommeil. Parfois un événement qui me semble important, cependant je ne nais ni ne meurs plus, c'est devenu autre chose. Enfin je pense quand même que cela arrive toujours. Cela se passe ailleurs aussi..

Dans la fiction, l'autobiographie se dépasse d'elle-même de plus en plus, me semble-t-il, une attraction irrésistible dévoile des mots qui s'éloignent de soi avec les couleurs de la mémoire.

Arrivent les rêves les plus tendres, les amours les plus fous, émergent les instantanés de la force narrative qui délivre l'architecture du texte. Espérons ...

Nous avons peu échangé sur différents écrits, nous nous connaissons peu ; certaines convictions apparaissent à travers nos lettres, des impressions fortes surgissent, des sensibilités et des goûts se découvrent. Nous nous surprenons sans doute !

La burle blanche m'impressionne toujours, plus encore maintenant cet univers étrange, nouveau, proche et lointain, inconnu et pourtant familier, ces êtres qui traversent tous les éléments, courent le long de chemins méconnus, sur les sentiers de bordure, à la marge et au plus profond de la terre, insoumis, solitaires, ensemble. J'aime la rencontre avec Jessica.

Comme je te l'avais dit, j'ai plaisir à ouvrir les pages de ton roman au hasard, je sillonne à mon tour les chemins des palissades et je peux rester longtemps dans les couleurs de ton imagination.

« Je me retenais de toutes mes mains aux rives du fleuve. Je guet-

poèmes

mails,

lettres,

Echanges de...

tais le moment où les iris d'eau allaient crever la surface. Sortir avec des appels de souffre. Où la loutre allait quitter son hivernage. Le ventre rond. Bourré de morceaux de lune piqués aux enfants d'Alger. Où elle viendrait se coucher sur moi en me réchauffant de sa fourrure, mouillée. Je ne dormais pas. J'écoutais le bruit des eaux et le pas des fous dans les herbes qu'ils froissaient à peine. Cela faisait longtemps que je ne dormais plus nulle part. L'exil est sans demeure. » Et puis « Je l'ai perdue parce que je n'ai pas su lui inventer un monde. Dans mon ventre une nuit de petite lune, il y aura elle, revenue. Jessica... » C'est bouleversant sans cesse.

Avec « Femme-Sommeil » l'une et l'autre sortons aussi de nos retranchements, car tu n'hésites pas à écrire sur cette nouvelle, tu n'hésites pas à improviser, à te laisser aller, tu n'hésites pas à tenter l'aventure, et cela j'adore. Et je n'hésite pas à te dire ce que je pense ! Cette démarche peut libérer une expression plus forte, celle que par pudeur nous gardons dans le silence.

Je t'envoie en pièce jointe la nouvelle « Femme-Sommeil » avec quelques modifications en première et deuxième pages, ainsi que lors de la rencontre avec Cynthia. (...)

Dominique, à très bientôt de tes nouvelles, et à mon tour plein d'étoiles de ce printemps qui nous arrive enfin, nous l'avons bien mérité,

Arl.

